



## ANCIENNES COUTUMES DE BAPTÊME, A SION

**L**ES lecteurs des *Annales valaisannes* auront peut-être de l'intérêt à connaître les coutumes pratiquées au vieux temps, dans le chef-lieu du Valais, à l'occasion des baptêmes.

On trouve un exemple de ce genre dans les anotations d'un minutaire du XVI<sup>me</sup> siècle<sup>1</sup>, à savoir un cahier laissé par un notaire sédunois du nom de Jaques de Lovina<sup>2</sup>.

L'aîné des enfants de ce notaire, une fille, naquit le 13 janvier 1657 et reçut au baptême le prénom de Cathérine, soit le prénom de sa mère, laquelle était Cathérine, fille de feu le discret homme<sup>3</sup> — c'est l'expression

<sup>1</sup> Provenant de la famille de Torenté et conservé aux archives cantonales valaisannes.

<sup>2</sup> Jaques de Lovina avait une bonne opinion de lui-même, comme patriote, car il avait inscrit sur la première feuille de son manuel : *Jacobus de Lovina bonusest vallesanus*. Il était aussi plaisant à sa façon, car il avait ajouté à la dite adresse la dédicace suivante : *Possessor eius libri sum ego qui nomine Jacobus et cognomine de Lovina; quis michi furabitur per colulum suspendetur in arbore sine fructu*; puis cet avis énigmatique : *Homo habens culum asini Tu qui legis pone nasum*.

<sup>3</sup> Notez que lorsqu'on lit le mot *discret*, il s'agit d'un notaire.

sans variation de l'époque — de feu le discret homme Nicolas Nanseti, notaire, bourgeois de Sion. On donna pour parrains à l'enfant le vénérable homme François de Bône, chanoine et hôpitalier de Sion et l'honorable Vincent Bonvin, curé d'Ayent ; et pour marraines Noble Lucie, fille de Noble Denis Favre, veuve du capitaine Vuestiner, remariée à Hans Vuestiner, de Viège, habitant de Sion, et Cathérine Passientaz, femme de Barthélemy Bullieti, bourgeois de Sion, marguillier à la cathédrale, ainsi que Barbille, femme de Jaques Jovet, boulanger à Sion. La sage-femme était Guillaumette, femme de maître Jaques Barachyn, charpentier.

La sus-nommée Cathérine Passientaz, que Jaques de Lovina a qualifiée sa commère<sup>4</sup>, apporta une belle miche<sup>5</sup>. La cousine de l'heureux père, Madeleine, d'Ardon, fit de même; la tante d'Ardon, tante Antoinette, apporta une poule avec un petit panier<sup>6</sup> plein d'œufs, deux perdrix et un quartier de mouton; la femme de son cousin Rodolphe de Lovina<sup>7</sup>, donna aussi un quartier de mouton ; l'épouse du capitaine Triebmann, une miche ; la cousine Fychiz, fille de feu le châtelain Henri Nanseti, une miche aussi; son compère, le chanoine François de Bône, envoya un teston de France, quatre noix de muscades, une demi-once de clous de girofle<sup>8</sup>, une once de racine de gingembre; la commère — ne prenez pas ce qualificatif en sens péjoratif — la commère sus-nommée, Barbille Jovet, un beau teston du Roi; Anne, femme du cou-

<sup>4</sup> Ce qualificatif est encore en usage en certaines localités pour désigner une marraine vis-à-vis des père et mère d'un enfant.

<sup>5</sup> Il faut entendre par miche, ce qu'on nomme en certaines régions une *cressent*, un pain de farine de froment que les ménagères assaisonnent d'épices, œufs, beurre, et qui était fort à la mode et fort goûtée.

<sup>6</sup> *Cum uno curbellino* (corbeillon, panier).

<sup>7</sup> Celui-ci avait une maison à Ardon, et en 1587 et années suivantes, habitait Saint-Pierre-des-Clages; il était fils de feu le notaire Maurice de Lovina, d'Ardon, partisan du cardinal Schinner dans ses luttes contre Georges Supersaxo.

<sup>8</sup> *Cloborum*.

sin Rodolphe de Lovina, vingt œufs; la Madeleine Bujardaz<sup>9</sup>, de Conthey, sa commère à lui, Jaques, un beau chapon avec quinze œufs frais; Marguerite, femme du discret homme<sup>10</sup> Jean de Lovina, fit cadeau d'une belle miche; Marion, femme de maître Antoine Kuonoz (Kuonen), cordonnier, fit un don semblable; le prude homme Maurice Waldin, le châtelain, qu'il nomme aussi son compère, apporta la moitié d'un quartier de mouton<sup>11</sup>; la Chuqueraz<sup>12</sup>, une belle *cressent* assaisonnée ou aromatisée de beaucoup de girofle (*claborum*); Nésa, femme de François Bellini, bourgeois de Sion et marchand, deux demi-testons rhénans; Jacquême, veuve de Collin Kalbermatter, ancien banneret de Sion, une miche; Guil-laumette, femme du maître Jaques Barachyn, une marmotte<sup>13</sup>; la dame Marguerite, veuve de Noble Philippe de Platea, une belle cressent avec un chapon, digne d'être qualifié comme beau; la Noble Lucie, déjà nommée, un teston et demi; Annille, femme de François Cochonoud, un teston; Claudine, femme de Jean Grœli, une cressent; la Cyprianaz (Cyprienne), une miche; l'épouse de Barthélemy Ducommun, un *pyayum*<sup>14</sup> et un cornet de poudres<sup>15</sup>; la femme d'Etienne Ambyel, une belle cressent et la moitié d'un cabri; l'épouse du baillif Antoine Kalbermatter, une belle sacoche (*curmenam*) verte; Barbille, veuve de François Kalbermatter, un quart d'once de cutti<sup>16</sup> et un teston du Roi; Barbille, veuve de Jaques Ouvit, une belle miche; la veuve d'Etienne Guder, une perdrix des neiges (*arbeyniz*) et quatre grives (il paraît qu'elle avait un fils chasseur); la femme de Jean Freganti, une pièce du cardinal de sept gros.

<sup>9</sup> Prononcez Buyardaz.

<sup>10</sup> Voir note 4 ci-dessus.

<sup>11</sup> *Vermeseni* (?)

<sup>12</sup> Du nom de famille Zucker.

<sup>13</sup> *Unam marmuntanam*.

<sup>14</sup> *Piagum* (?).

<sup>15</sup> Épices ?

<sup>16</sup> Je pense qu'il y a lieu de croire qu'il a voulu dire un quart d'aune de *coutil* (?).

Il avait de quoi faire fête, assez de monde et assez de mangeaille...

Il naquit au même et de sa même femme, le 3 mars de l'année suivante, et il a soin de noter que c'était le jour des cendres (l'autre enfant était né dans la période de la lune croissante) un garçon : il l'appela de son prénom. Né au signe du taureau, il devait devenir fort, mais puisse ce signe ne pas lui avoir été funeste et l'avoir obligé, plus tard, à porter des cornes si grandes qu'il n'aurait pu passer à la demi-porte de la cathédrale, sans tordre la tête, à l'instar des demoiselles coiffées de chapeaux grands comme des parasols.

Ce nouveau né eut pour parrains le vénérable sieur Pierre Delaloye, curé de Nenda et recteur de St-Georges; le châtelain Laurent Lambyoz (Lambien) qui avait remplacé à l'hôpital le chanoine François de Bône; le discret homme Jaques Imsteimhaus, notaire, secrétaire du seigneur Baillif; Jaques de Lovina, un homonyme, bourgeois de Sion; l'honnête homme Jean Lamberti, bourgeois de Conthey et aubergiste ou tenancier d'hôtel; et comme marraines, Barbille, fille de Thomas Koch, de Varone, sa nourrice; Marion, femme d'Antoine Kuonoz; Annille Bulliet, veuve d'Henri Pyattanaz, et Agette, la boulangère, femme de Martin Manyr, habitant de Sion. Celui-ci venait-il de la ville de Berne. Je ne le sais.

Voici les cadeaux quifurent faits à cette circonstance :

Georges Nanseti — un discret — beau-frère de l'heureux père, apporte une belle miche; la commère (marraine), un teston du Roi; Antoinette, femme de Théodule Loyat, un demi-teston; le compère Lambioz, une belle marmotte<sup>17</sup> et un cressent à arôme de safran; la commère de Conthey, la Buyarde, Madeleine, un bon demi-fichelin de froment et une douzaine d'œufs; la commère Chellyz, nièce du curé de Sion, une belle marmotte; Isabelle, fille de Georges Anthonyn, seize œufs; le prude homme Maurice Vualdin, châtelain, une miche et une belle poule; Rodolphe de Lovina, un bon chapon, une poule (je ne dis pas qu'ils fussent vivants,

<sup>17</sup> *Unam pulcram marmuntanam.*

ces volatiles) et un plein petit panier d'œufs; la Blesinaz, une grande cressent, une pièce d'argent valant demi-teston; le compère Antoine Kuonoz, une miche; la commère Agettiz, une belle miche; la commère Cathérine Passientaz, une berlingue<sup>18</sup>; l'épouse de Jaques Schmytz, une miche; la Truchardaz, un demi-teston; la commère Barbille, femme de Menyt Travel, vingt-deux œufs et deux grands pains blancs; la tante d'Ardon, Antoinette, deux poules et un panier d'œufs; la cousine d'Ardon, Madeleine, de même; Claudinoz Quoyna<sup>19</sup>, à peu près une demi-once de cotzu (?); Jean de Lovina, une miche; la Hartmandaz, un bon teston; la femme du discret homme Christophle Schnyder, semblablement; la femme du compère Jaques de Lovina, un beau pyagon (?); Trinaz Gietettaz, vingt-deux œufs; Gretyz Venetz, seize œufs; la femme du compère Jaques Imsteinhus, une curmène<sup>20</sup>, une pièce de sept gros du cardinal; la femme du compère Théodule Masset, un *piagon*; la Cochonoudaz, un teston cardinaux; et la veuve de Jaques Owytt, une miche...

C'était le bon temps, c'était alors que Roger vivait :

*Vivre heureux, à sa guise,  
Narguer les mécontents :  
Telle était la devise  
Du bon Roger Bontemps.*

En 1571, le 8 avril, naquit un autre fils, qui fut baptisé à la maison, ne paraissant pas viable, par la sage-femme, Noble dame Marguerite, veuve de Noble Georges de Supersaxo, en présence de l'honnête dame Barbille, femme du prude homme Barthélemy Theiler et de Barbille Cochu, que le père qualifie ses commères.

Les dons affluent, comme les précédentes fois. Nous nous contenterons de citer : la prudente dame Annille,

<sup>18</sup> *Berlingaz* : tarte.

<sup>19</sup> De la famille Quénoz ou Cuénod, de Conthey

<sup>20</sup> Poche percée ? Sacoche.

femme de magnifique homme, le baillif Antoine Kalbermatter, qui apporta une belle marmotte arrangée en sauce; la Buyarde, de Conthey, un beau quartier de veau, deux douzaines d'œufs et deux cornettes de gros; la Noble Lucie de Schmid, un doublon du roi et pour chacun des enfants, un batz; la cousine Madeleine, femme de Pierre Borcardi, d'Ardon, un beau cabri<sup>21</sup>; la Noble Barbille, femme du cousin Jean du Bémont, banneret de Conthey, un beau quartier de veau; la mercière (mersyeriz) un *piagum* tout frais<sup>22</sup>, une once et demi d'épices et une muscade...

L'année suivante, deux jours avant la pleine lune, sous le signe du verseau, vint au monde une fille à laquelle on donna le nom de Marion ou Marie. Elle eut pour parrains les cousins Rodolphe de Lovina, Jaques Nansoz, Antoine Alleti, ancien conseiller de Sion, et pour marraines, Noble dame Trina, femme de N. Petermand de Platéa, ancien châtelain de Sion, Noble dame Claudine, épouse de l'honnête homme Hans Grœlli, châtelain de messieurs les bourgeois de la ville de Sion, l'honnête dame Antonie, veuve du notaire André Friganti et Colette, servante du vénérable sieur Pierre Delaloye, chanoine de Sion et curé de Nendaz; la sage-femme fut Noble dame Marguerite, veuve de Georges De Supersaxo; l'enfant fut baptisé le lendemain, vendredi, par le curé-chanoine de Sion, Jean Delachat.

Ici nous ne pouvons pas citer tous les cadeaux, plus nombreux encore que ci-devant: deux jambons, trois jambonneaux, trois demi-jambons, huit quartiers de porc, poules et chapons, miches, œufs, etc. Le parrain Rodolphe de Lovina donna un lièvre, cinq grives et un teston valaisan; Barthélemy Theiler, un faisan; la com-mère Gretyz, femme du notaire Gonteret, un jambon et une poule; la marraine Antonie Trigant, une pièce de sept cardinaux, un teston de l'évêque, un gros pour la progéniture et une nappe, etc., etc.

<sup>21</sup> *Capriolum* (peut-être chevreuil).

<sup>22</sup> *Unum piagum novum*.

Il semble que nos ancêtres avaient trouvé une aimable forme d'encouragement pour les familles nombreuses. Comme la générosité des parrains, amis et connaissances paraît augmenter en même temps que le nombre d'enfants, on ne devait pas — et les exemples sont fréquents — craindre de dépasser la dizaine...

*J. Reymondeulaz.*

